

LES ITALIENS AVANCENT ENCORE SUR LE PLATEAU DE BAINSIZZA

EXCELSIOR

Huitième année. — N° 2.478. — 10 centimes.

Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. — NAPOLEON

Mardi
28
AOUT
1917

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris
Téléphone : Gutenberg 02.73 - 02.75 - 15.00
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées
Téléphone : Wagram 57.44 et 57.45
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.
étranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, bld des Italiens. — Tél. Cent. 80-88
PIERRE LAFITTE, FONDATEUR :

NOS SUCCÈS SE DÉVELOPPENT DEVANT VERDUN



SOUS LA CONDUITE DE CAVALIERS, UNE LONGUE COLONNE DE PRISONNIERS ALLEMANDS EST DIRIGÉE VERS L'ARRIÈRE



NOS TROUPES SUR LA PENTE EST DE LA CÔTE DU TALOU RECONQUISE, DONT NOS OBUS N'ONT PAS LAISSE INTACT UN SEUL MÈTRE CARRE
En dépit de la résistance acharnée des Allemands, nos troupes remportent chaque jour, devant Verdun, de nouveaux et brillants succès. Sur la rive droite de la Meuse, où, il y a une semaine, nous nous emparions de la côte du Talou, les 42^e et 165^e divisions que commande le général Passaga viennent d'enlever les défenses de l'ennemi entre la ferme Mormont et le bois Le Chaume. Refoulant les contre-attaques allemandes qui tentaient de nous rejeter des lisières sud de Beaumont, elles ont fait plus de 1.100 prisonniers.

IL Y A EXACTEMENT UN AN AUJOURD'HUI QUE LA ROUMANIE EST ENTRÉE EN GUERRE

Le 28 août 1916, la Roumanie entrait en guerre. A l'occasion de l'anniversaire de cet événement, nous avons demandé à M. Cincinat Pavelesco de bien vouloir résumer ses impressions pour les lecteurs d'Excelsior.

M. Pavelesco, en effet, fut l'un des témoins les plus immédiats du drame roumain : il a vécu, à côté de la famille royale, dont il était l'un des familiers, les heures enthousiastes de la déclaration de guerre et les minutes tragiques de l'invasion. Ajoutons que M. Cincinat Pavelesco, président de la Société des Gens de Lettres de Bucarest, est un des écrivains roumains les plus justement réputés.

Le 28 août !... Cette date est pour moi pleine de souvenirs. Il y a un an, jour pour jour, je me trouvais à Sinaia, au grand casino, au milieu des musiques, des fleurs et des femmes. Les restaurants, les salles de jeux regorgeaient de monde élégant. Au théâtre, on applaudissait une pièce française. Sou-



M. CINCINAT PAVELESCO

dain, vers dix heures, les lumières s'éteignent doucement, les sonneries de trompettes se font entendre dans les profondeurs du parc, la foule se précipite. Qu'y avait-il ?... .

La Roumanie venait d'entrer en guerre aux côtés des Alliés. A ce moment, les troupes roumaines passaient la frontière sur neuf points différents.

Il se passa alors une scène poignante, dans ce public de viveurs, de grands seigneurs, d'officiers et de bourgeois. Dans l'obscurité, à la lueur tremblotante de bougies, furent apportées, au centre de la grande salle, les étendards français et roumains, et les hymnes nationaux, chantés à pleine voix, retentirent dans la nuit. Puis, hommes et femmes, se prenant par la main, dansèrent la hora nationale, tandis que les musiques tsiganes et les artistes du théâtre français jouaient sans arrêt la *Marseillaise*. Au-dessus de cette foule en délire patriotique, les avions ennemis décrivent des cercles menaçants...

Trois mois s'étaient écoulés depuis cette nuit, trois mois de lutte désespérée au-delà des Carpates, où nos héroïques soldats, sous la direction de l'éminent chef d'état-major général Hilesco, avaient lutté avec leur seule baïonnette contre la formidable artillerie allemande, massée contre nous.

Le général Vaioriano, qui, avec le colonel français Marie, défendait la vallée de la Prahoua, centre des puits de pétrole, venait de déclarer à la reine :

— Nous garantissons à Votre Majesté que Sinaia est imprenable.

Au bout de deux mois de résistance, Sinaia ne tomba que parce que Bucarest avait cédé.

Ce fut alors que je fus le témoin d'actes héroïques de notre admirable reine, Sa Majesté Marie.

Ce même casino dont j'évoquais tout à l'heure la vie brillante et fastueuse était transformé en un vaste hôpital, dont la reine, aidée par la princesse Ghyka, était l'âme. Toujours en route, infatigable, accompagnée des princesses Elisabeth et Marie, elle ne cessait de porter secours, consolations et encouragements, de Bucarest à Jassy, et de Craiova à Braila. Pendant ce temps, la résidence royale de Sinaia était bombardée et détruite comme tous les châteaux et villes de cette contrée adorable où, dans ces dernières années, une vie intellectuelle et mondaine se manifestait avec intensité. Toute la population roumaine, confiante dans la bravoure de

ses troupes et dans l'appui qu'elle attendait de ses alliés, donnait à ce moment le plus bel exemple de courage et de sang-froid. Personne n'avait voulu quitter le pays ; tous attendaient, avec un inaltérable espoir, l'issue de la grande bataille qui se livrait du Danube aux Carpates.

Tout à coup, une nouvelle foudroyante se répandit : Bucarest est pris !

Personne ne voulait y croire, mais hélas ! trois divisions bulgares, que l'on imaginait contenues par les Russes, avaient passé le Danube à Oltenizza et menaçaient ainsi les derrières de notre armée ; le même jour, toutes les positions infranchissables des Carpates devaient être évacuées. C'était la fin !

Un souvenir personnel de l'épouvanter retraite. Mon ami l'éminent homme d'Etat Take Jonesco, qui fut avec M. Bratiano le champion de l'entrée de la Roumanie dans la guerre, m'avait chargé d'aller chercher dans sa magnifique villa de Sinaia des documents importants.

Pendant que, sous le bombardement de deux avions allemands, j'embarquais en hâte les papiers en question, une bombe tomba dans la cour, faisant exploser une nuée de shrapnels, qui pénétrèrent dans l'intérieur des pièces.

Douze de ces shrapnels, emportés par moi avec les dossiers, peuvent servir de presse-papier à M. Take Jonesco.

Hélas ! c'est tout ce qui lui reste de sa villa !

L'invasion allemande fut cependant immobilisée sur le Sereth.

Depuis un an, l'ennemi, malgré tous ses efforts, n'a pu réussir à franchir cette ligne. Derrière ce rempart, sous l'impulsion de centaines d'officiers français commandés par le général Berthelot, notre vaillante armée, si éprouvée mais non abattue, s'est reconstituée.

Aujourd'hui, on peut se rendre compte, par ce qu'elle fait, de ce qu'aurait pu être son œuvre si... si, comme le télégramme récemment Sa Majesté le roi de Roumanie à M. Poincaré, le roi de France, nous avions fait dans cette région dépasser 1.100 : c'est la preuve que les retranchements étaient fortement occupés, et que l'ordre avait été donné de les défendre jusqu'à la dernière extrémité.

En perdant Beaumont, les Allemands se seraient délogés de la dernière ligne de hauteurs qu'ils possèdent encore au nord de Verdun, depuis la cote 345, près de la ferme d'Anglement, jusqu'à la cote 351, au sud-est du bois de la Wavrille. Cette ligne se trouve à douze kilomètres de Verdun, et est dominée elle-même par le fort de Douaumont, qui s'élève à 388 mètres. Elle ne donne donc pas de vues directes sur la place. Mais si nous nous y établissons, ce sera à notre tour de tenir l'ennemi sous notre feu, dans la dépression où passe la route de Damvillers, et où il avait établi de nombreux cantonnements. Tel est sans doute le motif de sa résistance, qui n'est parvenue sur aucun point à enrayer notre progression.

Les Allemands ont d'autre part tenté au nord de l'Aisne une série d'attaques de diversion, depuis la ferme Moisy, à l'est de Vauxillon, jusqu'au monument d'Hurtebise. Malgré des bombardements très violents et l'emploi de détachements d'assaut, ces attaques ont été partout brisées avant d'avoir pu atteindre nos lignes. — J. V.

M. Ribot sera interpellé sur les buts de guerre

M. Lemery, député de la Martinique, a déposé hier une demande d'interpellation sur « les mesures que le gouvernement compte prendre, d'accord avec les Alliés, pour assurer une conduite rationnelle de la guerre et sur la nécessité d'apporter au pays une définition claire de la victoire et de la paix. »

Les puissances centrales vont répondre au pape dans quelques jours

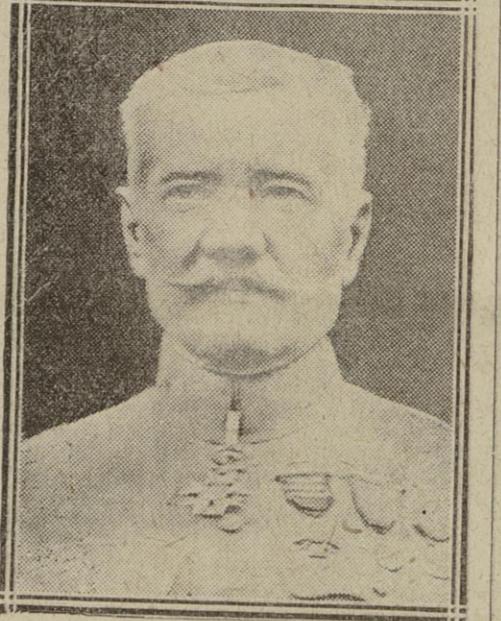
AMSTERDAM, 27 août. — Suivant un télégramme de Vienne à la *Gazette du Weser*, on pourra s'attendre dans quelques jours à une réponse des puissances centrales à la proposition du pape.

EXCELSIOR

EN VAIN LES ALLEMANDS CONTRE-ATTAQUENT

Nous conservons tout le terrain gagné devant Beaumont. L'opération de dimanche nous a valu 1.100 prisonniers.

L'ennemi réagit avec plus de vigueur sur la rive droite de la Meuse que sur la rive gauche. Une nouvelle contre-attaque a été prononcée, au cours de la nuit dernière, sur les positions que nous



GÉNÉRAL PASSAGA

commandant les 42^e et 16^e divisions d'infanterie, qui, continuant à se courrir de gloire, ont réalisé vers Beaumont la belle avance que nous signions hier.

occupons à la lisière sud du village de Beaumont. Elle est venue se briser sous nos feux, et notre ligne a été intégralement maintenue. Le nombre des prisonniers que nous avons faits dans cette région dépasse 1.100 : c'est la preuve que les retranchements étaient fortement occupés, et que l'ordre avait été donné de les défendre jusqu'à la dernière extrémité.

En perdant Beaumont, les Allemands se seraient délogés de la dernière ligne de hauteurs qu'ils possèdent encore au nord de Verdun, depuis la cote 345, près de la ferme d'Anglement, jusqu'à la cote 351, au sud-est du bois de la Wavrille. Cette ligne se trouve à douze kilomètres de Verdun, et est dominée elle-même par le fort de Douaumont, qui s'élève à 388 mètres. Elle ne donne donc pas de vues directes sur la place. Mais si nous nous y établissons, ce sera à notre tour de tenir l'ennemi sous notre feu, dans la dépression où passe la route de Damvillers, et où il avait établi de nombreux cantonnements. Tel est sans doute le motif de sa résistance, qui n'est parvenue sur aucun point à enrayer notre progression.

Les Allemands ont d'autre part tenté au nord de l'Aisne une série d'attaques de diversion, depuis la ferme Moisy, à l'est de Vauxillon, jusqu'au monument d'Hurtebise. Malgré des bombardements très violents et l'emploi de détachements d'assaut, ces attaques ont été partout brisées avant d'avoir pu atteindre nos lignes. — J. V.

La pression allemande sur le front de Riga

Le « Bureau de la Presse russe » nous communique la note suivante :

« Sur le front de Riga, l'activité des Allemands s'est encore accrue.

» Les troupes russes ont évacué le territoire marécageux qui borde la mer et se sont repliées sur Schliok.

» Les Allemands ont entrepris la poursuite des éléments russes et tenté de leur couper la retraite ; mais ils échouèrent partout.

» Les Russes ont occupé une excellente ligne de défense, sur laquelle ils ont résisté à une attaque, le 21 août, grâce à la vigoureuse action de leur artillerie.

» Au sud-ouest du lac Babit et dans la région de Keekan, ils ont également repoussé des tentatives ennemis appuyées par une préparation d'artillerie qui dura quatre heures.

» Le 22, les Allemands ont lancé plus de 1.000 obus dans la région d'Olay. »

LEÇONS PAR CORRESPONDANCE PIGIER
Rue de Rivoli, 53, PARIS
Commerce, Comptabilité, Sténo-Dactylo, Langues, etc.
Préparation aux Brevets et aux Baccalauréats.

LES ITALIENS CONTINUENT À PROGRESSER SUR LE PLATEAU DE BAINSIZZA

L'ennemi leur oppose une résistance désespérée, mais voit ses lignes enfoncées sur plusieurs points. — Près de la côte, nos alliés débordent l'Hermada.

Mardi 28 août 1917

pontonniers ; même les montagnes semblaient évanescentes. Et les hommes en attente, taciturnes et immobiles, formaient de vastes masses noires.

» Soudain la fumée se troua de clartés éphémères : nos projecteurs fendaient les ténèbres et allongeaient leurs tentacules raides sur les montagnes ennemis, dont les pentes nous apparaissaient brusquement, imprécises, nébuluses, spectrales, chargées d'ombres étranges. Rien ne saurait décrire le mystère et la solennité de cette nuit invraisemblable. L'on vivait hébété, isolé dans un prodigieux cataclysme.

» Des ordres passaient à mi-voix, de soldat à soldat. De temps en temps une voix murmure : « As-tu les grenades ? — Les

LE GÉNÉRAL BOROEVIC
qui commande les forces autrichiennes opposées à la 2^e armée italienne.

» voici », répondait-on. Une rafale passait. Le bombardement avait des alternances de paroxysmes et de silences. Les canons, maintenant, balayaient les crêtes.

» Les barques ! Où sont-elles ? Cachées au large, dans l'ombre... Elles font un bruit énorme. Les Autrichiens entendent-ils ? Pas un signe de vie sur l'autre rive. On entend le gargouillement de l'eau travaillée par les flammes ; mais l'obscurité est sans limite. Les pontonniers avancent. Les voici. Ils s'éloignent. Ce sont des minutes éternelles. Tous écoutent. L'ennemi se tait. Et le trajet continue. Les voici déjà au milieu du fleuve ; le pont s'édifie avec une lenteur redoutable et sûre... Mais comment l'ennemi n'entend-il pas le bruit de tout ce travail ?

» Il a entendu. Un rayon éblouissant s'élançait à gauche, puis un autre à droite. Le fleuve s'enflamme de reflets ; mais le regard ne peut y pénétrer. Les Autrichiens ne voient rien. Le travail continue ; les ponts avancent, avancent, tandis que s'allonge la ligne des barques. On atteint enfin l'autre rive. Les projecteurs autrichiens cherchent toujours...

» Et voici nos bataillons passer. Les braves pontonniers ont ouvert la voie de la victoire. Ils sont tous du Padouan, une région de ponts : « Rappellez-vous, leur » avait dit le général, que c'est chez vous que César prit ses pontonniers pour traverser le Rhin ; que c'est chez vous que Napoléon prit les siens pour traverser le Danube... Vous serez dignes de vos aieux ! »

» — Et nous ferons les ponts sur l'Isonzo ! » avaient répondu les pontonniers enthousiasmés. En une heure, tant de travail... Jamais l'on n'a jeté des ponts aussi rapidement en face de l'ennemi.

» Mais le passage des troupes ne pouvait échapper aux Autrichiens. A leurs feux blanches ont succédé des feux vertes qui sont le signal d'alarme, puis des feux rouges, qui signifient : Artillerie à l'aide ! Une grêle de mitraille et de coups de fusil. Mais le feu est mal dirigé en cet opaque voile de fumée. Et à l'aube, les bataillons montent à l'assaut.

» Toute la première ligne est tombée d'un coup. L'assaut continue, lent et plein de patience audacieuse, dans la tempête... »

Le roi d'Italie



n'avait subi aucun échec, a cru devoir préparer l'opinion au coup qui la menace en avouant par euphémisme que « sur l'Isonzo les troupes ont été retirées vers des positions plus favorables ». Jean VILLARS.

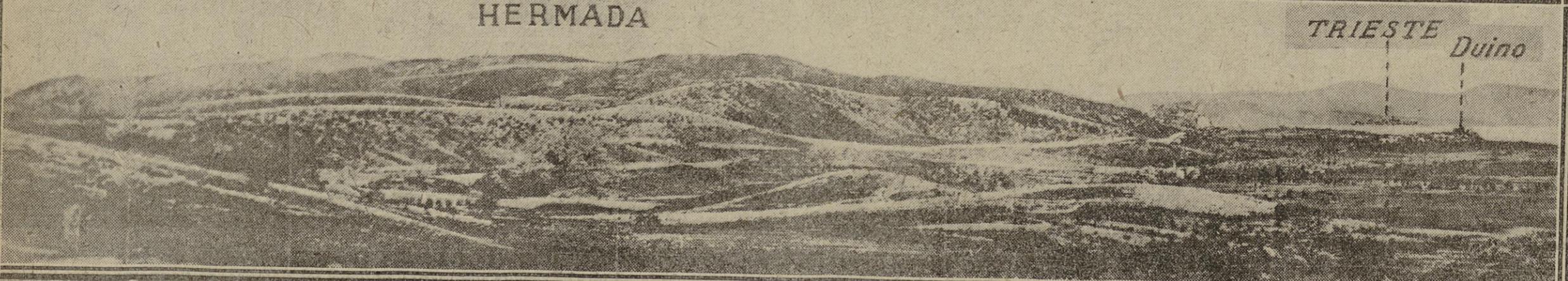
Comment les troupes italiennes ont traversé l'Isonzo

M. Luigi Barzini, correspondant du *Corriere della Sera* sur le front italien, a tracé le tableau suivant du passage de l'Isonzo par les troupes : « Par les chemins escarpés, tortueux, caillés dans les rocs, les troupes descendaient en silence. Pas une voix. A peine un bruit de pas sur le sol dur et un cliquetis d'armes. Les soldats s'amassaient sur la rive. La nuit était là et l'on ne voyait pas les étoiles : partout la fumée grise. L'autre rive de l'Isonzo était cachée dans la tourmente de feu. Le bombardement continuait et allongeait de plus en plus son tir. Et l'on vivait dans une atmosphère d'incendie. L'éruption ardente couvrait de son fracas le bruit des

UN DES THÉÂTRES DE L'OFFENSIVE ITALIENNE : LE DERNIER REMPART DE TRIESTE

HERMADA

TRIESTE Duino



V. PANORAMIQUE DE L'HERMADA ET DU GOLFE DE TRIESTE

L'AFFAIRE DU CHEQUE

Le capitaine Bouchardon, chargé de l'instruction, est rentré hier à Paris.

« Quel nouveau coup de théâtre nous réserve l'instruction militaire ? » chuchotait-on hier au Palais.

Rappelé d'urgence de la Creuse où il se reposait depuis deux jours auprès des siens, le capitaine rapporteur Bouchardon était hier matin à son cabinet. Le lieutenant Allaert, le mit inconscient au courant du résultat des opérations qu'il avait fait effectuer samedi, chez M. Fourié, secrétaire de Miguel Almeryda, et au siège de l'*Agence Républicaine* : puis ce fut la succincte analyse des pièces au dossier.

Après-midi, le capitaine Bouchardon eut un long entretien avec M. Drioux, juge d'instruction, qui lui exposa toute la genèse de l'*« Affaire du Chèque »*, sa transformation en l'*« Affaire Duval-Almeryda »*.

Ainsi, cette affaire revient à la justice militaire qui, si nous en croyons un magistrat bien informé, fut la première à démasquer les agissements suspects de Duval et de Miguel Vigo-Almeryda.

La plainte en assassinat

Mme Emilie Clairo-Almeryda s'est présentée, à deux heures, chez M. Drioux. Cette démarche de pure forme avait pour objet la constitution de la partie civile à l'instruction, tant en son nom qu'en celui du jeune Jean Vigo, dont la qualité de tutrice légale lui est définitivement reconnue.

M. Paul Morel, qui l'assistait, a demandé la représentation des pièces à conviction : bottines, lacets et chemise ayant appartenu à Almeryda. Le défenseur a été autorisé à prendre communication du dossier.

Quels faits nouveaux Mme Clairo-Almeryda apportera-t-elle en faveur de la thèse de l'assassinat du directeur du *Bonnet rouge* ?

La conviction du juge, basée sur les résultats de ses constatations ainsi que sur le rapport médical des trois médecins experts, est en faveur du suicide. Bien que formulant des réserves, le docteur Vibert n'émit aucune hypothèse ; il se borna à déclarer que le rôle du médecin expert n'est pas celui d'un magistrat.

Quant aux docteurs Dervieux et Socquet, ils furent formels dans leurs conclusions : Miguel Almeryda s'était suicidé, ne devançant que de quelques instants ce qu'il est convenu d'appeler « l'heure de sa belle mort ». L'un d'eux eut même ce mot typique lors de l'autopsie, en constatant l'état physiologique du défunt : « Almeryda était un révolté pathologique. »

Reste maintenant à examiner la demande de M. Paul Morel sollicitant la désignation d'un nouveau juge d'instruction. Très vraisemblablement M. Drioux restera saisi, et si aucun nouvel élément ne vient fortifier la gloire de Mme Clairo-Almeryda, le magistrat en aura fini de son instruction qui sera close par la formule consacrée : « Action éteinte par la mort » de l'inculpé ».

Ajoutons que le permis d'inhumer a été délivré par le Parquet et qu'il ne reste plus à la famille qu'à se mettre d'accord avec la Préfecture de police et l'administration pénitentiaire. Cependant l'incinération ne pourra avoir lieu, — l'article 17 du décret de 1889 l'interdisant formellement à l'égard de ceux qui ont succombé de mort violente. L'inhumation aura lieu très discrètement aujourd'hui dans le petit cimetière communal de Fresnes.

Quelques précisions ?

N'y aurait-il pas connexité entre l'affaire du chèque et le « document » qui aurait été trouvé dans le coffre-fort de Miguel Almeryda ? L'un ne serait-il pas la conséquence de la communication faite à une puissance ennemie du « document », d'où l'inculpation ?

Alors se pose tout naturellement, et le capitaine Bouchardon ne manquera pas de la poser, la question suivante :

— Qui avait remis ce « document » à Miguel Almeryda ?

D'autre part, le Syrien Gabriel Rabbat, dont l'affaire est en ce moment confiée au juge Guichard, était le « protégé » d'Almeryda. On n'a pas oublié dans quelles conditions Rabbat avait été expulsé. C'est Miguel Almeryda qui l'avait accompagné jusqu'en Suisse.

Il a déjà été annoncé que, conformément aux dispositions du code de justice militaire, le 3^e conseil de guerre pourrait ordonner le huis clos ainsi que l'interdiction du compte rendu du procès.

M. Ernest Magnan, défenseur de Duval, nous a affirmé que rien dans le dossier ne pouvait justifier une telle rigueur, et qu'il s'y opposerait de toutes ses forces.

M. Malvy s'explique sur l'affaire Almeryda

À l'occasion de l'ouverture du Conseil général du Lot, M. Malvy, ministre de l'Intérieur, réélu président, a prononcé un discours dans lequel il a réfuté les accusations portées contre lui au sujet de l'affaire Almeryda.

Après avoir envoyé un « salut ému et reconnaissant aux héroïques armées de la République » et examiné la situation internationale qui lui donne à penser que la victoire est certaine, M. Malvy en est venu aux explications personnelles.

— Où m'a reproché, a-t-il dit, je ne sais quelle intimité de mauvais aloi avec un homme qui vient de disparaître lamentablement. Cet homme, je l'ai connu, comme le connaissaient tous ceux qui ont été mêlés à la politique de ces dernières années. Je l'ai reçu dans mon cabinet de ministre, parce que j'estime qu'aucune force d'opinion n'est négligeable en temps de guerre, et que je voulais orienter d'abord et maintenir ensuite son journal dans la ligne patriotique qu'il avait primitivement adoptée. Nos relations, purement politiques, encore une fois, et qui sont celles que j'ai eues avec des journalistes de toutes les opinions, ont cessé complètement, dès que son journal a dévié de la droite ligne qu'il s'était tout d'abord tracée. A cela se borne la prétendue intimité que l'on affecte de me reprocher, à défaut d'arguments sérieux contre moi. Jamais je n'ai été reçu par cet homme, jamais je ne l'ai reçu autrement que dans l'exercice de mes fonctions. Et voilà sur quoi où a établi des fables ridicules comme celle du lutteur ou des machinations odieuses. »

VITTEL

Voitures directes fonctionneront jusqu'au 15 septembre

5 HEURES
DU MATIN

DERNIÈRE HEURE 5 HEURES
DU MATIN

LA COMMISSION DU REICHSTAG DÉLIBÈRE EN COMITÉ SECRET SUR LES CONDITIONS DE PAIX

ZURICH, 27 août. — Selon une dépêche de Berlin, la grande commission du Reichstag a abordé ce matin la discussion du premier article de l'ordre du jour, à savoir les conditions de paix visant éventuellement les territoires occupés par les armées allemandes, c'est-à-dire la Pologne, la Lituanie, la Courlande, la Belgique et le nord de la France.

La commission a décidé aussitôt de siéger à huis clos et de ne livrer à la publicité que les résolutions qui seraient éventuellement adoptées. Par conséquent, il ne sera fait aucune communication concernant cette partie des débats jusqu'après l'adoption des résolutions finales.

Les socialistes belges n'iront pas à Stockholm

AMSTERDAM, 27 août. — Le comité socialiste de Bruxelles, au cours d'une réunion tenue en vue d'examiner l'attitude du parti socialiste ouvrier à l'égard de la conférence de Stockholm, a voté presque à l'unanimité une résolution déclarant que les socialistes belges devaient s'abstenir de toute participation à la conférence, même si les socialistes allemands croient devoir s'y rendre.

« Nous voulons, ont-ils affirmé, continuer à protester contre l'iniquité dont nous sommes victimes et ne pas énerver ceux qui ont la mission finale. »

La date de la conférence est à nouveau reculée

STOCKHOLM, 27 août. — Le comité organisateur de la conférence socialiste internationale vient d'adresser un message au bureau du congrès des minimales russes, qui se tient actuellement à Petrograd.

Ce document constate d'abord que la première condition indispensable à la convocation de la conférence, c'est-à-dire l'adhésion des différents partis nationaux, a été réalisée. Il ne reste maintenant qu'à obtenir des différents gouvernements la délivrance des passeports aux délégués désignés par les organisations.

De nombreuses difficultés ont surgi à ce propos, mais le comité organisateur de Stockholm estime qu'elles peuvent être apaisées grâce surtout aux décisions de la conférence des socialistes interalliés qui va avoir lieu à Londres, et dont la responsabilité envers l'Internationale grandit, en raison de l'importance des événements.

Il est évident, écrivent les organisateurs de la réunion de Stockholm, que ces difficultés politiques et techniques rendent très difficile de fixer, pour l'assemblée de Stockholm, une date acceptable par les différents partis nationaux. Aussi est-il certain que les délégués ne pourront pas se rendre à Stockholm pour le 9 septembre, et qu'une nouvelle prorogation s'impose. »

C'est aujourd'hui que s'ouvre la conférence socialiste de Londres

LONDRES, 27 août. — M. Arthur Hender-

son, secrétaire du parti travailliste, présidera la conférence socialiste interalliée qui se tiendra à Londres les 28 et 29 août.

La Grande-Bretagne, la Belgique, la Russie,

la France, le Portugal, la Grèce et l'Afrique du Sud y seront représentées.

Parmi les délégués britanniques figurent MM. Wardle, Will Thorne, Clynes, Roberts, Sidney Webb, Gosling, Smillie, Henderson, Ramsay MacDonald, George Bernard Shaw, Hyndman.

Quelques précisions ?

N'y aurait-il pas connexité entre l'affaire du chèque et le « document » qui aurait été trouvé dans le coffre-fort de Miguel Almeryda ? L'un ne serait-il pas la conséquence de la communication faite à une puissance ennemie du « document », d'où l'inculpation ?

Alors se pose tout naturellement, et le capitaine Bouchardon ne manquera pas de la poser, la question suivante :

C'est aujourd'hui que s'ouvre la conférence socialiste de Londres

LONDRES, 27 août. — M. Arthur Hender-

son, secrétaire du parti travailliste, présidera la conférence socialiste interalliée qui se tiendra à Londres les 28 et 29 août.

La Grande-Bretagne, la Belgique, la Russie,

la France, le Portugal, la Grèce et l'Afrique du Sud y seront représentées.

Parmi les délégués britanniques figurent MM. Wardle, Will Thorne, Clynes, Roberts, Sidney Webb, Gosling, Smillie, Henderson, Ramsay MacDonald, George Bernard Shaw, Hyndman.

Le mandat des cosaques

PETROGRAD, 26 août. — Le congrès des cosaques a donné à ses délégués à la conférence de Moscou la mission de demander le

DE GRAVES DÉSACCORDS SE MANIFESTENT A LA CONFÉRENCE DE MOSCOU

Le général Kornilof vient exposer la situation militaire.

MOSCOW, 27 août. — Toute la journée s'est passée en conférences particulières.

Les séances ont commencé dès la matinée ; les délibérations ont porté principalement sur l'exposé gouvernemental d'hier, la réponse à y faire et l'attitude à adopter en conséquence.

Les maximalistes seuls définissent nettement leur opinion. Considérant que la conférence ne saurait représenter la volonté de la nation et présente un caractère contre-révolutionnaire, ils ont décidé de réclamer le passage du pouvoir aux Soviets, et de quitter la salle dès lors que la majorité n'est pas disposée à partager leur point de vue.

Les internationalistes ont insisté pour que soit présentée au gouvernement une motion tendant à l'abolition de la peine de mort, au renoncement de toutes représailles contre l'Ukraine et la Finlande. Les socialistes populaires ont reconnu au contraire la nécessité de la peine de mort devant les menées anarchistes.

La délibération de la conférence des représentants des quatre Doumas estime qu'il ne faut pas soulever des questions de réformes sociales, afin d'éviter les dissensions qui pourraient empêcher la reprise des travaux suspendus depuis trois semaines.

Il constate que, d'après les statuts de la Diète, une semblable assemblée n'aurait pas le caractère d'une séance officielle, mais constituerait néanmoins un défi au gouvernement provisoire.

Le gouverneur rappelle qu'à plusieurs reprises il a prévenu M. Manner et que, par conséquent, toute la responsabilité des conséquences de cette action retombera sur lui puisqu'il a pris l'initiative d'appeler ses anciens collègues à une lutte ouverte contre le gouvernement provisoire.

Soukhomlinov devant ses juges

LONDRES, 27 août. — On mandate de Petrograd qu'aux débats du procès Soukhomlinov, le général Yancovitchevitch, ancien chef d'état-major général, a fait un tableau de la véritable situation de l'armée russe lorsqu'elle se trouva sans munitions ni fusils : le ministre de la Guerre d'alors répondit aux innombrables et pressantes demandes par des promesses. Les soldats prirent en masse. L'ennemi, qui connaissait cette situation, amena sur le front quantité de canons et bombardait les positions russes presque à bout portant, causant de terribles ravages dans l'armée alliée.

L'interrogatoire du général Soukhomlinov a commencé ensuite. L'inculpé déclare qu'une grande partie des revers russes est due à ce que l'Allemagne préparait la guerre depuis quarante ans, tandis que la Russie se trouvait entièrement prise au dépourvu.

Le conseil général du Lot approuve M. Malvy

Cahors, 27 août. — A la fin de son discours au conseil général du Lot, M. Malvy

est été l'objet d'une véritable révolte : l'ordre du jour suivant a été voté à l'unanimité :

« Le conseil général du Lot, approuvant la politique d'union nationale suivie par M. Malvy, et qui a contribué pour une large part à l'ordre admirable qui n'a cessé de régner dans le pays pendant ces trois ans de guerre, renouvelle à son président l'expression de sa confiance, de son estime et de toute sa sympathie. »

FRONT FRANÇAIS

Sur le front de l'Aisne, les Allemands ont manifesté cette nuit une grande activité. Après des bombardements très violents, leurs détachements spéciaux ont prononcé une série d'attaques en divers points de nos lignes, notamment à l'est de la ferme Moisy, à l'est et à l'ouest de Cerny, ainsi que de part et d'autre du monument d'Hurtibec.

Pourtant, la vigilance de nos troupes a déjoué les tentatives de l'ennemi, qui n'a pu obtenir le moindre résultat.

Sur la rive droite de la Meuse, les Allemands ont tenté, par une violente contre-attaque, de nous rejetter des îles sud de Beaumont. Nos feux ont anéanti leurs efforts.

Nous avons maintenu toutes les positions conquises sur lesquelles nous nous organisons.

Le chiffre des prisonniers valides faits dans la journée du 26 dépasse 1.100, dont 32 officiers.

Deux coups de main ennemis au nord et au nord-est de Vaux-les-Palameix ont échoué.

Les Allemands ont lancé de nombreux obus sur Commercy : un enfant a été tué, trois civils blessés.

AVIATION. — Dans les journées du 25 et du 26 août, trois avions et un ballon captif allemands ont été abattus et deux autres contraints d'atterrir désespérément. Deux des nôtres ne sont pas rentrés.

Front belge

Pendant les journées des 26 et 27 août, faible activité de l'artillerie allemande sur le front belge. Avecappelle et Adinkerke ont été bombardées par des pièces à longue portée.

En moins de vingt-quatre heures, le sous-lieutenant Thieffry a livré quatre combats aériens, dont l'un s'est terminé à son avantage, l'avion ennemi ayant été abattu par cet officier.

Le général Kornilof devant ses juges

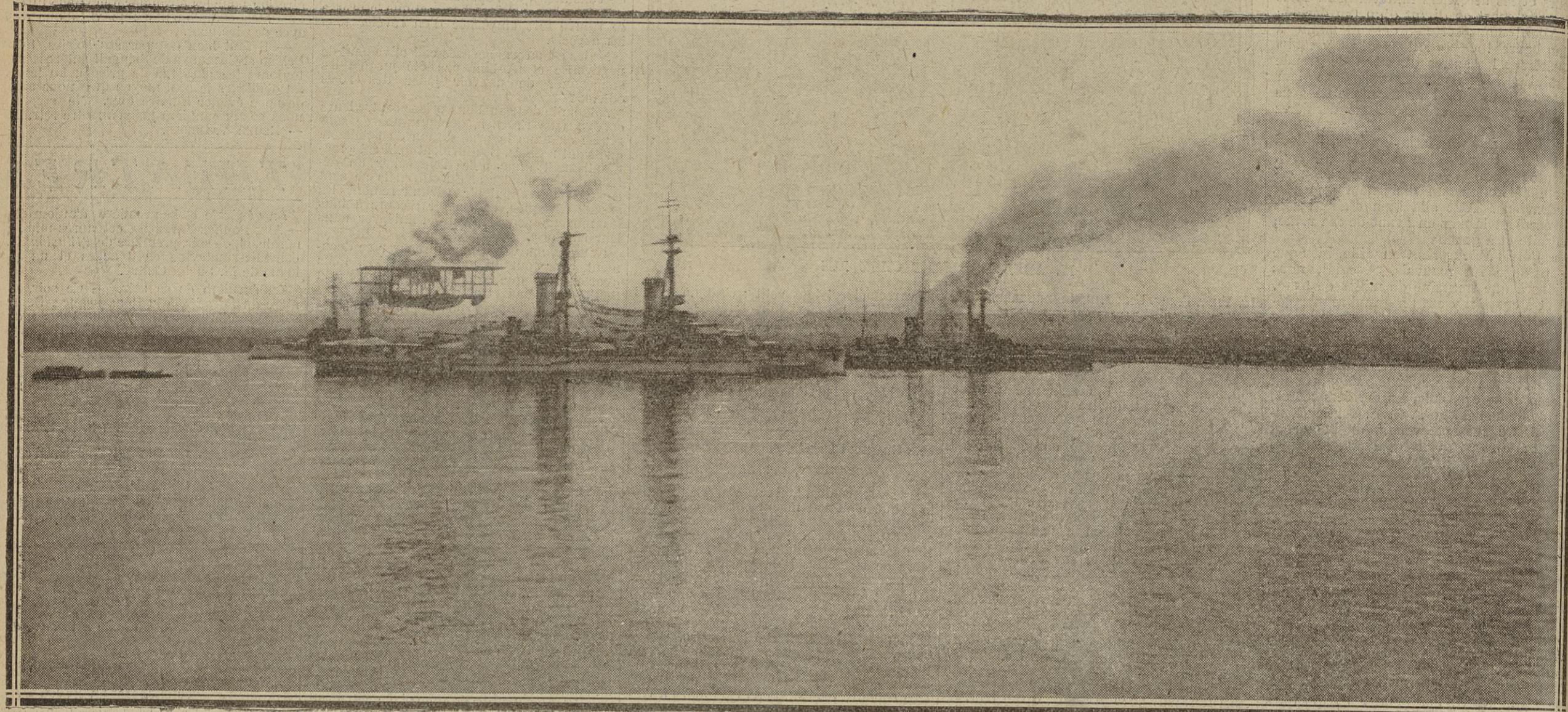
POUR SE RASER
le meilleur procédé c'est la merveilleuse et célèbre
Crème ASTOR

Gros Tube... 1fr. 25
France... 1fr. 45
Tube moyen. 0fr. 65
France... 0fr. 75
En vente chez les Parfumeurs, Coiffeurs, Pharmaciens et Gds Magasins.

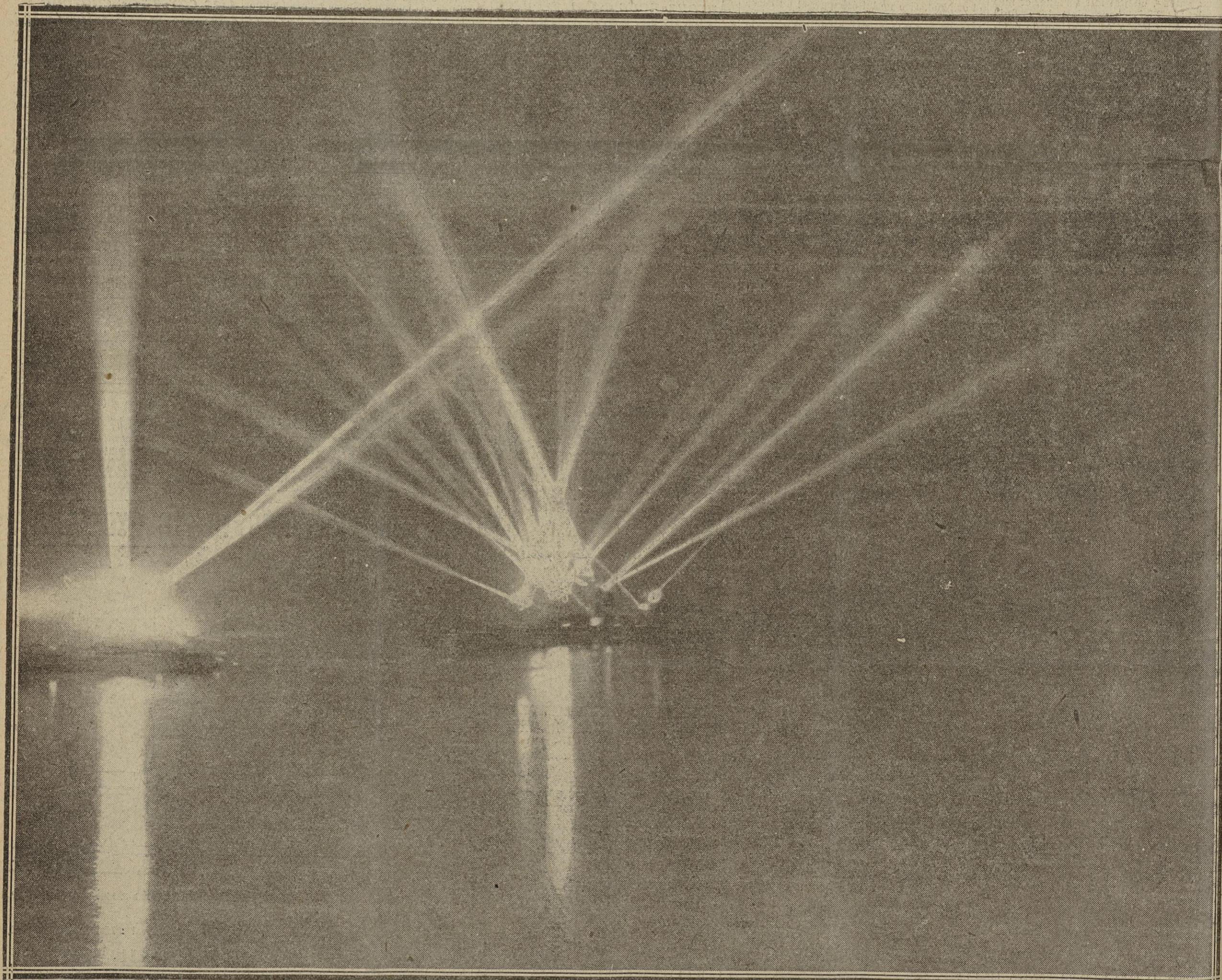
EXCELSIOR

POUR SE RASER La Crème ASTOR
EST LE PROCÉDÉ LE PLUS COMMODE, LE
PLUS HYGIÉNIQUE ET LE PLUS ÉCONOMIQUE
Exigez bien la Marque ASTOR.

LE ROLE DE LA MARINE ITALIENNE DANS LA BATAILLE DU CARSO



UN HYDRAVION SE DÉTACHE DU PONT D'UN DREADNOUGHT POUR EFFECTUER UNE RECONNAISSANCE DE PROTECTION



DES AVIONS AUTRICHIENS SONT SIGNALS. L'ALERTE EST DONNÉE ET LES PROJECTEURS DES CUIRASSES FOUILLENT LE CIEL.

La marine italienne coopère activement aux opérations engagées par les troupes du duc d'Aoste pour la conquête du formidable massif de l'Hermada, clef de Trieste. Des monitors et des canons installés sur des pontons bombardent, du golfe de Trieste, les centres

de résistance des Autrichiens. De flottilles d'hydravions règlent les tirs et assurent une vigilante et efficace protection sous-marine, cependant que cuirassés et torpilleurs sont prêts à barrer la route aux tentatives de sortie que pourrait faire la flotte ennemie.